

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYEKHEL

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayekhel : le Tabernacle hors de l'espace » : le sanctuaire et le Chabbat, un lieu et un temps de rencontre, et pourquoi le temps commande le lieu. Du veau d'or au rassemblement du lendemain de Kippour, des trente-neuf travaux aux cinq passages du Chabbat, jusqu'au feu qu'il ne faut pas allumer soi-même.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayekhel

-
- 01** **Quand le guide prend la place de sa source**
 -
 - 02** **Rassembler, au lendemain de Kippour**
 -
 - 03** **Pourquoi le Chabbat avant le Michkan ?**
 -
 - 04** **D'où viennent les trente-neuf travaux ?**
 -
 - 05** **Un mouchoir dans la poche**
 -
 - 06** **Six jours, toujours**
 -
 - 07** **Neuf fois dans la création, dix-huit fois dans le sanctuaire**
 -
 - 08** **Le premier Chabbat appartient à toute l'humanité**
 -
 - 09** **Un Chabbat qui ne se rattache à rien**
 -
 - 10** **Pas d'autre échappatoire que le Chabbat**
 -
 - 11** **Pourquoi rappeler qu'on n'allume pas de feu ?**
 -
 - 12** **La lettre qui manque là où la lumière est pure**
 -

Quand le guide prend la place de sa source



PRÉSENTATION

Quarante jours après le Sinaï, le peuple ne dit pas : D' nous a fait monter d'Égypte. Il dit : « cet homme, Moché, qui nous a fait monter ». Puis, devant le veau, il répète exactement la même phrase. C'est autour d'elle que se joue la faute.

LA QUESTION

En quoi la faute du veau d'or est-elle d'abord une faute d'attachement à l'homme plutôt qu'à celui qui l'envoie — et pourquoi ce danger vaut-il pour tous les temps ?

LA RÉPONSE

« Car ce Moché, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu » (Chemot 32, 1) ; « Voici ton D', Israël, qui t'a fait monter du pays d'Égypte » (Chemot 32, 4).

Il y a eu un moment, dit le Rav, où le peuple s'est accroché à la personnalité de Moché plutôt qu'à son inspirateur, à celui qui l'avait délégué. C'est Moché qui nous a fait monter d'Égypte, disent-ils ; maintenant fais-nous un D' qui puisse nous faire monter d'ici. Et ils ont fait un veau, en disant : voici ton D', Israël, qui t'a fait monter d'Égypte. Il y a donc un substitut de Moché qui s'accapare, en quelque sorte, la source d'inspiration du peuple.

Et cela est valable de tous les temps. Quand les chefs spirituels commencent à substituer leur parole à celle de D' et à vouloir imposer leur autorité tous azimuts, sans coopération ni concertation entre eux, dans une individualisation des diverses franges de croyance — chacun sa philosophie, même dans la religion, malheureusement — et sans laisser une marge d'ouverture, alors nous sommes dans la fermeture même du veau d'or.

Nous ne pouvons pas éviter ces travers, reconnaît le Rav : cela arrive. Mais la Torah prévoit un remède, et c'est par lui que s'ouvre la parasha.

CONCLUSION DU RAV

Il y a un substitut de Moché qui s'accapare en quelque sorte la source d'inspiration du peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous nous attachons parfois à une voix plus qu'à ce qu'elle transmet. Si notre maître, notre rabbin ou notre modèle disparaissait demain, que resterait-il de ce qu'il nous a appris ? Et savons-nous écouter un autre guide que le nôtre ?

Rassembler, au lendemain de Kippour



PRÉSENTATION

Après le veau d'or et l'intercession de Moché, le premier geste n'est pas de bâtir : c'est de rassembler. « Moché rassembla toute la communauté des enfants d'Israël. » C'était, dit la tradition, au lendemain de Kippour. Et le peuple y est appelé *adat*, mot que le Rav rapproche du témoignage.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il rassembler le peuple avant de lui parler du sanctuaire — et qu'est-ce qu'un peuple de témoins n'a pas le droit de prétendre ?

LA RÉPONSE

« **Moché rassembla toute la communauté (*adat*) des enfants d'Israël** » (*Chemot 35, 1*).

Nous avons un jour, dit le Rav, le jour de ce rassemblement, de cette reprise de souffle du peuple d'Israël, où nous renonçons à nos individualités. Et ce rassemblement, à lui seul, remédie à toute perdition du peuple. C'est pourquoi, au lendemain de Kippour, Moché rassemble toute l'assemblée des enfants d'Israël.

Or les enfants d'Israël sont appelés ici *adat bené Israël* : les témoins du peuple d'Israël. Nous ne pouvons être que les témoins de sa présence, de sa révélation. Il ne faut pas aller au-delà, il ne faut pas avoir de prétentions. Nous témoignons de sa parole, et cela nous ramène à des proportions toutes relatives. Le veau d'or était né d'une prétention ; le rassemblement la défait.

C'est en cela que la parasha de Vayakhel exige le regroupement de toutes les forces, au lendemain de Kippour, lorsque nous avons tous fait peau neuve, lorsque nous avons réalisé notre unité.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne pouvons être que des témoins de sa présence, de sa révélation. Il ne faut pas aller au-delà, il ne faut pas avoir des prétentions.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a une manière de servir qui est déjà une manière de se mettre en avant. Où avons-nous parlé en notre nom, là où nous n'avions qu'à témoigner ? Et à quelle part de notre individualité faudrait-il renoncer pour que la famille se rassemble vraiment ?

Pourquoi le Chabbat avant le Michkan ?



PRÉSENTATION

On s'attendrait à ce que Moché entre directement dans les plans du sanctuaire. Il commence par rappeler le Chabbat. Et la règle qu'en tirent nos sages est nette : on ne repousse pas le Chabbat pour bâtir le Michkan.

LA QUESTION

Si le Michkan est le lieu de la rencontre avec D', pourquoi ne peut-il jamais l'emporter sur le Chabbat, qui n'est qu'un temps ?

LA RÉPONSE

« Six jours, l'ouvrage se fera, et le septième jour sera pour vous saint » (Chemot 35, 2) ; Rachi : il a placé l'avertissement du Chabbat avant l'ordre de construire, pour dire que la construction ne repousse pas le Chabbat.

Jusqu'ici, dit le Rav, nous n'avons parlé que de la conception du sanctuaire ; nous passons à son édification. Mais avant toute chose, Moché tient à rappeler que la rencontre initiale du peuple avec Hachem se fait d'abord par le Chabbat : ce temps extra-temps, qui a précédé même la création et qui en est devenu l'objectif. Nous ne devenons de véritables partenaires de D' que dans le temps du Chabbat. Suspendre toute activité comme Il l'a fait, c'est la première institution de D' dans sa propre création.

D' a cherché un temps de rencontre avec l'homme, puis un lieu de rencontre : l'un est le Chabbat, l'autre le Michkan. Mais le Michkan ne peut pas se substituer au Chabbat. On peut faire les avodot dans le sanctuaire le Chabbat ; on ne peut pas y faire de mela'kha.

La mela'kha, c'est transformer quelque chose et lui donner une forme, une réalité propre. L'avoda, c'est simplement le transfert des objets à l'intérieur d'un espace. Dans notre maison, le Chabbat, on n'allume pas le feu, on ne sort rien à l'extérieur, on n'écrit pas une lettre ou deux, on ne noue ni ne consolide. Mais on peut déplacer des objets à l'intérieur, même si cela fatigue un peu.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne devenons de véritables partenaires de D' que dans le temps du Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous sommes parfois prêts à empiéter sur le Chabbat pour une bonne cause. Quel projet, même excellent, grignote notre repos, notre famille, notre étude ? Et quelle différence faisons-nous, dans notre semaine, entre fatiguer et transformer ?

D'où viennent les trente-neuf travaux ?



PRÉSENTATION

Les travaux interdits le Chabbat ne sortent pas de nulle part : ce sont les trente-neuf travaux qui ont fondé le monde et qui ont servi à réaliser le Tabernacle. Le Rav en donne le compte à partir des paroles et des lettres de la création.

LA QUESTION

Comment une liste d'interdits domestiques peut-elle être, en réalité, la liste des gestes qui ont fondé un monde ?

LA RÉPONSE

Le Séfer Yetsira : dix paroles de la création, vingt-deux lettres, et sept lettres doubles, bet, guimel, dalet, kaf, pé, rech, tav.

Il y a dix paroles de création, explique le Rav, mais il y a aussi vingt-deux lettres de réalisation : dans la parole il y a le contenu, le projet, le son ; les lettres sont les outils qui réalisent cet édifice universel. Parmi elles, sept sont accentuées d'un point et de ce fait dédoublées. Cela nous porte à vingt-neuf lettres ; avec les dix paroles, on obtient l'ensemble des travaux.

Ces travaux se répartissent sur cinq chapitres, quatre plus un, car il y a quatre constituants de l'univers : dans le langage actuel, le gaz, le liquide, le solide et l'énergie ; dans celui de nos sages, la terre, le feu, l'eau et l'air. Pour la terre, celui qui construit et celui qui démolit. Pour le feu, celui qui allume et celui qui éteint. Pour l'eau, celui qui écrit et celui qui efface. Pour l'air, celui qui noue et celui qui dénoue, celui qui assemble et celui qui démonte.

Le cinquième sort de l'ordinaire : maké bepatic, donner forme à la matière, en faire un instrument. Et nos sages ont aussi compté les étapes des gestes les plus ordinaires : onze pour le pain depuis le labour, onze pour le vêtement, sept pour le travail du cuir.

CONCLUSION DU RAV

Les lettres sont les outils de réalisation de cet édifice universel.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous voyons souvent le Chabbat comme une liste de choses défendues. Que chacun nomme, dans sa semaine, le geste par lequel il construit, écrit, assemble ou façonne vraiment. Que change le fait de le suspendre un jour sur sept ?

Un mouchoir dans la poche



PRÉSENTATION

Parmi les travaux interdits, il en est un qui ne transforme rien : sortir un objet d'un domaine privé vers le domaine public. Un mouchoir dans la poche. Qu'est-ce que ça fait ? Apparemment, rien du tout.

LA QUESTION

En quoi le simple passage d'un objet d'un domaine à un autre, ou le fait de donner forme à une matière, touche-t-il au geste même de la création ?

LA RÉPONSE

Le yech méayin : l'être tiré du néant.

Il y a d'abord un être, dit le Rav : D', qui a concédé une infime partie de sa lumière, de son être, pour la création de ce monde. Il l'a transformée ensuite en ayin, en néant — un déblaiement de ce yech premier, totalement spirituel. Et de là est né le yech second, celui de notre monde matériel : yech méayin, l'être à partir du néant.

Maké bepatich, donner forme à quelque chose qui était informe, rejoint ce premier geste de l'édification de l'univers ; c'est pourquoi il fait partie des travaux interdits le Chabbat.

Et le transport ? On peut se demander ce que fait, au fond, un mouchoir transporté à l'extérieur dans sa poche. C'est que ce transfert d'un domaine à un autre évoque le premier transfert, le premier passage du néant à l'être : ce passage d'un état à l'autre, d'un niveau à l'autre, cette mise en évidence d'une réalité, d'un domaine. Voilà pourquoi hotsaa, le transport d'un domaine privé à un domaine public, est interdit le jour du Chabbat.

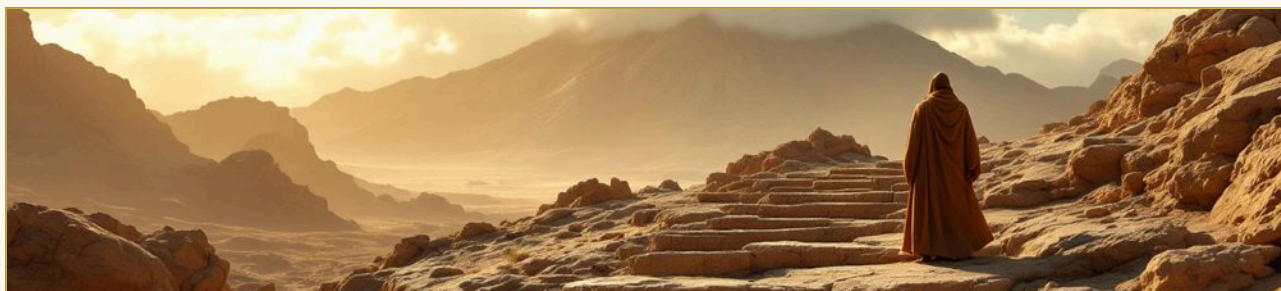
CONCLUSION DU RAV

Ce transfert des objets d'un domaine à un autre, c'est lui qui évoque le premier transfert, le premier passage du néant à l'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous jugeons nos actes à leur taille visible. Quel petit geste — un mot, un message, un objet passé de main en main — a fait passer quelque chose d'un monde à un autre dans notre vie ? Et comment vivons-nous l'érouv ou ses limites, le Chabbat ?

Six jours, toujours



PRÉSENTATION

Le verset ne dit pas seulement que le septième jour est saint. Il commence par : « Six jours l'ouvrage se fera. » Avant la révélation, déjà, la nuée avait couvert le Sinaï six jours, et Moché n'avait été appelé que le septième.

LA QUESTION

Pourquoi ne peut-on pas faire de ce monde un sanctuaire d'un seul coup — et que rassemble le Chabbat de ce que nous avons vécu pendant la semaine ?

LA RÉPONSE

« La nuée le couvrit six jours, et Il appela Moché le septième jour » (Chemot 24, 16).

Quand D' s'est arrêté, le jour du Chabbat, d'intervenir dans sa création, dit le Rav, Il a suspendu toutes ses interventions. De ce fait, quand nous voulons faire de ce monde un sanctuaire pour D', nous ne pouvons pas le réaliser d'une seule traite. Nous avons toujours besoin de six jours : « six jours tu travailleras ». Même pour la révélation de D', Moché a dû attendre six jours de préparation. Rien n'est offert à l'homme gratuitement.

Il faut qu'il s'investisse pour découvrir cette spiritualité, pour opérer cette rencontre avec le divin. Et quelquefois elle vient à des moments limites : une fraction de seconde, une minute, un moment d'élévation dans la prière. Ce sont ces moments-là que nous additionnons et que nous concentrons dans le Chabbat, puisqu'il en est la finalité.

Quand nous célébrons le Chabbat, nous le célébrons avec la sainteté de l'action que nous avons menée chaque jour. Ce sont ces étincelles de sainteté, ces paroles, ces sons, ces projets qui font notre sanctuaire.

CONCLUSION DU RAV

Rien n'est offert à l'homme gratuitement.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous attendons parfois de grands moments spirituels sans rien préparer. Quel instant d'élévation, même d'une minute, avons-nous vécu cette semaine ? Que chacun en apporte un à la table de Chabbat, pour les additionner ensemble.

Neuf fois dans la création, dix-huit fois dans le sanctuaire



PRÉSENTATION

Le Rav relève deux comptes. Dans le récit de la création, le nom d'Elokim revient neuf fois avec les paroles créatrices. Dans l'édification du sanctuaire, la formule « comme l'Éternel l'avait ordonné à Moché » revient dix-huit fois.

LA QUESTION

Que dit ce passage de neuf à dix-huit sur le rôle de l'homme — et quel rapport avec la mezouza posée à la porte de nos maisons ?

LA RÉPONSE

« Comme l'Éternel l'avait ordonné à Moché » ; « Trois fois par an, tout mâle se présentera devant l'Éternel » (Devarim 16, 16).

Le sanctuaire, dit le Rav, a signé l'œuvre de la création : nous y avons reproduit la maquette de l'univers créé par D'. Neuf fois dans la création, dix-huit fois dans l'édification du sanctuaire : c'est-à-dire que dans le sanctuaire il y a véritablement une association de D' et de l'homme, une élévation de cet univers au niveau d'un sanctuaire où l'homme et D' opèrent leur rencontre. Trois fois l'an, l'homme se présente lors des fêtes de pèlerinage : il voit, et il se montre.

Ce sanctuaire, nous en rêvons quand nous construisons notre petite demeure et que nous marquons sa porte par la pose de la mezouza : c'est une volonté manifeste de faire de cette demeure un petit sanctuaire.

Et ces petits sanctuaires, en s'additionnant, réalisent le grand sanctuaire, où il y a une place pour toute l'humanité.

CONCLUSION DU RAV

Ces petits sanctuaires, en s'additionnant, réalisent le grand sanctuaire.

LEÇON POUR LA TABLE

La mezouza à notre porte dit quelque chose de ce que nous voulons faire de notre maison. Qu'est-ce qui, chez nous, fait vraiment de la maison un petit sanctuaire ? Et quelle part du travail revient à D', quelle part nous revient ?

Le premier Chabbat appartient à toute l'humanité



PRÉSENTATION

On compte habituellement quatre passages de la Torah sur le Chabbat ; le Rav en relève cinq, chacun motivé d'une manière ou d'une autre. Le premier, celui de Béréchit, n'a aucune raison donnée : D' s'arrête de Lui-même. Le deuxième vient avec la manne.

LA QUESTION

Que nous apprend un Chabbat que D' observe sans motif, avant même qu'il soit donné à Israël — et pourquoi la manne cesse-t-elle le septième jour ?

LA RÉPONSE

« Six jours vous la recueillerez, et le septième jour, Chabbat, il n'y en aura pas » (Chemot 16, 26).

Le Chabbat de Béréchit, dit le Rav, est un Chabbat de D', ce n'est pas un Chabbat de l'homme, et il n'est pas motivé. On ne sait pas pourquoi D' a décidé, le septième jour, de suspendre son univers et d'en laisser une partie à composer avec l'homme.

Ce premier Chabbat est universel, il n'est pas propre au peuple juif. Là où l'Éternel suspend sa création, l'arrête, la consacre et la bénit, Il invite toute l'humanité à imiter sa démarche. Lorsque le roi Salomon a construit le Temple, il a lui aussi laissé une place à tout étranger qui voudrait apporter un sacrifice et témoigner de la souveraineté de D' dans le monde. Car la raison essentielle du Chabbat, c'est d'abord d'affirmer D' comme créateur du monde.

Avant même qu'on nous donne le Chabbat, on nous a prévenus que le septième jour il n'y aurait pas de manne. D' assure les besoins de l'homme tous les jours de la semaine, sauf le Chabbat — comme lors de la création, quand Il lui avait donné toute la végétation à manger avant de l'introduire dans le Chabbat.

CONCLUSION DU RAV

La raison essentielle du Chabbat, c'est d'abord affirmer D' comme étant le créateur de ce monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Le Chabbat est un cadeau fait d'abord au monde entier. Comment pourrions-nous en faire goûter quelque chose à un voisin, un collègue, quelqu'un qui ne le connaît pas ? Et faisons-nous confiance à la « manne » au point de nous arrêter vraiment ?

Un Chabbat qui ne se rattache à rien



PRÉSENTATION

Le Chabbat est rattaché à la création, à la manne, au sanctuaire. Mais un passage ne le rattache à rien de tout cela. Il dit seulement : c'est un signe entre Moi et vous, pour vos générations.

LA QUESTION

Que signifie un Chabbat justifié ni par la création, ni par la sortie d'Égypte, ni par la nourriture — et pourquoi D' le relie-t-il aussitôt au Michkan ?

LA RÉPONSE

« Mais Mes Chabbats, vous les garderez, car c'est un signe entre Moi et vous pour vos générations, pour savoir que Je suis l'Éternel qui vous sanctifie » (Chemot 31, 13).

La création, l'approvisionnement du monde, le Michkan ; le quatrième, explique le Rav, c'est la sainteté du peuple d'Israël. Ici, la sainteté du Chabbat est celle qui sanctifie le peuple d'Israël. On ne nous dit pas que c'est parce que l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, ni parce qu'Il a créé le monde.

Autrement dit : si vous voulez vous initier à la sainteté, vous devez passer par le Chabbat.

Mais comme cela resterait quelque peu abstrait pour nous, D' relie cette manifestation à celle du Michkan : Il la rend réelle, palpable, à travers le sanctuaire. Le sanctuaire est ainsi une manière de faire converger la pensée de l'homme vers la réalité d'un monde que l'on voudrait voir imprégné de l'esprit du Chabbat, et qui pourrait assurer à l'homme sa liberté.

CONCLUSION DU RAV

Si vous voulez effectivement vous initier à la sainteté, vous devez passer par le Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous gardons souvent le Chabbat pour de bonnes raisons : le repos, la famille, la tradition. Si toutes ces raisons disparaissaient, en resterait-il une ? Qu'est-ce qui, dans notre Chabbat, nous rend un peu plus saints que la veille ?

Pas d'autre échappatoire que le Chabbat



PRÉSENTATION

Dans les secondes tables de la loi, le Chabbat est rattaché à la sortie d'Égypte. Et dans Mishpatim, il est donné pour que se reposent le bœuf, l'âne, le serviteur et l'étranger. Le prophète, lui, demande d'en faire un délice.

LA QUESTION

Pourquoi le Chabbat est-il la seule sortie de la servitude — et pourquoi le prophète en fait-il un jour de délices plutôt qu'un jour d'ascèse ?

LA RÉPONSE

« Souviens-toi que tu as été esclave au pays d'Égypte » (Devarim 5, 15) ; « Tu appelleras le Chabbat délices » (Yecha'yahou 58, 13).

Le Chabbat de la sortie d'Égypte, dit le Rav, n'apparaît clairement que dans le deuxième décalogue. On y rattache le Chabbat à une volonté de libération de l'homme de tout esclavage, de tout conditionnement, et il prend une allure communautaire et sociale. Mais il reconnaît aussi qu'au-delà de toute maîtrise que nous pouvons avoir sur le monde, il y a un gestionnaire au-dessus de nous qui régit tout.

Dans Mishpatim, le Chabbat est donné afin que se reposent ton bœuf et ton âne, et que ton serviteur et l'étranger puissent se ressourcer. La raison donnée : tu as connu ces servitudes en Égypte ; tu veux en sortir ? Il n'y a pas d'autre échappatoire pour toi que le Chabbat.

C'est pourquoi le prophète rend ce Chabbat vivable : tu vas t'en délecter, tu choisiras les meilleurs mets, les meilleurs fruits, tu l'apprécieras dans la joie. Ce n'est pas un jour de recueillement de nazir, d'ascétisme, mais un Chabbat où tu vis de l'intérieur cette proximité divine.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas un jour de recueillement de naziréen, d'ascétisme, mais un Chabbat où véritablement tu vis de l'intérieur cette proximité divine.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre Chabbat libère-t-il aussi ceux qui travaillent pour nous ? Que faisons-nous pour que notre Chabbat soit un délice et non une suite d'interdits ? Que chacun propose un plaisir permis à ajouter au prochain Chabbat.

SUJET 11

Pourquoi rappeler qu'on n'allume pas de feu ?



PRÉSENTATION

L'interdit du feu est déjà compris dans les autres travaux du Chabbat. Et pourtant, juste avant l'édification du sanctuaire, le texte prend la peine de le nommer à part : n'allumez pas de feu dans toutes vos demeures, le jour du Chabbat.

LA QUESTION

Pourquoi le feu, précisément, doit-il être nommé au seuil du sanctuaire — et de quel feu faut-il se méfier ?

LA RÉPONSE

« Vous n'allumerez pas de feu dans toutes vos demeures le jour du Chabbat » (Chemot 35, 3) ; « une torche de feu passa entre ces morceaux » (Béréchit 15, 17) ; « un feu étranger, qu'Il ne leur avait pas ordonné » (Vayikra 10, 1).

La réponse est facile, dit le Rav : toute révélation de D' à l'homme s'est faite à travers un feu. La première fois, c'est dans l'alliance entre les morceaux, conclue avec Avraham : une torche de feu passe entre les morceaux. Ensuite, D' se révèle à Moché dans un buisson en feu qui ne se consume pas. Au Sinaï, il y a un feu au sommet de la montagne. Et quand D' se révèle à l'intérieur du sanctuaire, vient ce feu divin qui s'y installe.

Quel est alors le danger ? Substituer à ce feu divin un feu humain. C'est ce qu'ont fait Nadav et Avihou : ils n'ont pas attendu que l'Éternel se révèle dans le sanctuaire lors de l'inauguration, ils ont apporté leur propre feu — entendons par là une manière personnelle de concevoir le service divin. C'est aussi ce qui s'est passé avec le veau d'or : on a jeté l'or dans le feu, et il en est sorti un veau.

La Torah dit donc : attention, Je vous donne un Chabbat, Je vous donne un sanctuaire, comme points de rencontre de l'humain et du divin. Ils sont empreints d'une sainteté où l'initiative propre n'intervient pas.

CONCLUSION DU RAV

Quel est effectivement le danger ? C'est de substituer à ce feu divin un feu humain.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des ferveurs que nous inventons nous-mêmes et que nous prenons pour de la révélation. Avons-nous ajouté à notre pratique quelque chose de notre propre chef ? Où finit l'élan personnel, et où commence le feu étranger ?

La lettre qui manque là où la lumière est pure



PRÉSENTATION

Le Rav signale, sans avoir le temps de le développer, que la lettre samekh manque dans certains passages : celui du sanctuaire, celui de la menorah, où il est question de lumière pure. Et parmi les noms des personnages depuis les origines, un seul en contient un : Yossef.

LA QUESTION

Que dit une lettre fermée sur l'usure de la vie spirituelle — et comment Yossef l'a-t-il ouverte ?

LA RÉPONSE

« Pour l'accroissement (le marbé, écrit avec un mem final) de l'autorité et pour une paix sans fin » (Yecha'yahou 9, 6).

Le samekh, dit le Rav, est un cercle vicieux, une lettre fermée. Les lettres les plus redoutables sont celles-là : sam, le poison ; aujourd'hui, samim, c'est la drogue. Le samekh et le mem final sont dangereux parce que fermés ; il faut leur assurer une ouverture. Pour le mem, on a trouvé un remède : dans la description de la fonction du messie par le prophète Yecha'yahou, un mem final est placé au milieu d'un mot ; on l'a en quelque sorte reconverti.

Le samekh, c'est Yossef qui l'a reconverti. Rejeté par ses frères, vendu comme esclave, condamné sur la parole de la femme de Potiphar, jeté en prison : après avoir traversé toutes ces épreuves, il a mérité le titre de Yossef le juste. C'est la ségoula du peuple juif : assumer tous ces périples, tout ce tragique de l'histoire, et malgré tout manifester sa présence.

Dans les passages du sanctuaire et de la menorah, on ne trouve pas de samekh : il n'y a pas de vêtement qu'on ne salisse, pas de nourriture qui ne se détériore, pas de vie spirituelle qu'on ne néglige. Il faut des zones franches, une lumière qui ne nous installe pas dans le cercle répétitif. On peut être gagné par l'usure ; mais il faut pouvoir se replonger dans le Chabbat, se refaire dans ce Michkan, retrouver le feu initial.

CONCLUSION DU RAV

On peut être gagné par l'usure, mais il faut pouvoir se replonger dans le Chabbat, se refaire dans ce Michkan, retrouver ce feu initial par lequel D' se manifeste à l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous vivons tous dans des cercles qui se referment : mêmes gestes, mêmes fatigues, mêmes disputes. Où tournons-nous en rond depuis longtemps ? Et quelle zone franche — une heure, un lieu, un moment du Chabbat — pourrions-nous préserver de l'usure ?